

# TD — Histoire de la pensée économique

## Séance 7 — Keynes et le keynesianisme

DEGUILHEM Thibaud  
LEREPS – UTTOP  
[tdeguilhem.com](http://tdeguilhem.com)

L1 Économie / AES

27 mars 2026

# Pourquoi Keynes est-il un tournant ?

- Keynes (1883–1946) transforme la manière d'analyser le chômage, la monnaie et l'intervention publique.
- Il rompt avec l'idée selon laquelle le marché tend spontanément vers le plein-emploi.
- Son projet est double : comprendre les crises du capitalisme et proposer des instruments de stabilisation.
- Dans l'histoire de la pensée économique, il marque le passage d'une économie politique surtout centrée sur la valeur et la répartition à une macroéconomie de l'emploi, de la demande et des anticipations.

- Né à Cambridge dans une famille d'universitaires.
- Formation initiale surtout en mathématiques ; fréquentation d'Alfred Marshall.
- Travaille à l'India Office, puis au Trésor britannique pendant la Première Guerre mondiale.
- Journaliste, spéculateur, conseiller politique, enseignant et théoricien : Keynes est un économiste engagé dans les affaires de son temps.

- Le *new liberalism* britannique refuse à la fois le laissez-faire pur et le socialisme collectiviste.
- L'État ne doit plus seulement protéger l'ordre juridique : il peut corriger les problèmes sociaux.
- Keynes s'inscrit d'abord dans cette logique : améliorer le capitalisme plutôt que le détruire.
- Cette position prépare son futur **interventionnisme libéral**.

- Dès 1913, Keynes s'intéresse aux déséquilibres entre épargne et investissement.
- Il réfléchit au rôle des banques, du crédit et des crises.
- Il comprend tôt que les phénomènes monétaires peuvent perturber la production réelle.
- Son expérience pratique des marchés renforce son intérêt pour l'incertitude et les anticipations.

- Keynes défend la stabilité des prix internes comme objectif majeur de la politique monétaire.
- Il critique à la fois l'inflation et la déflation.
- L'idée centrale : une monnaie instable perturbe la répartition des richesses, l'emploi et la production.
- Il propose une politique monétaire active, et non une banque centrale passive.

# Pourquoi critique-t-il le retour à l'étalon-or ?

- Le retour à la parité-or d'avant-guerre impose une discipline déflationniste.
- Pour Keynes, viser la stabilité du change au détriment des prix internes est une erreur.
- Il parle de l'or comme d'une *“relique barbare”*.
- Sa thèse : la politique monétaire doit servir l'économie nationale, pas un automatisme monétaire hérité du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Position keynésienne

Quand ces deux objectifs sont incompatibles, il vaut mieux privilégier la stabilité des prix internes.

- Les contrats, l'emploi et les anticipations dépendent davantage des prix domestiques.
- Une politique monétaire nationale doit rester flexible.
- Keynes s'éloigne donc du dogme classique de l'ajustement automatique international.

- Dès 1924, Keynes soutient des programmes de travaux publics pour relancer l'activité.
- Le problème n'est pas l'absence d'épargne, mais l'insuffisance de débouchés d'investissement.
- L'État peut donner une impulsion initiale lorsque les entrepreneurs n'investissent plus.
- On voit apparaître l'idée d'un effet cumulatif des dépenses publiques sur l'emploi.

- Keynes affirme que le monde n'est pas spontanément ordonné pour faire coïncider intérêt privé et intérêt général.
- Il critique l'idée d'une « liberté naturelle » des activités économiques.
- L'État ne doit pas faire simplement mieux ce que font déjà les individus ; il doit faire ce qui ne se fait pas du tout.
- L'enjeu devient la maîtrise de la monnaie, du crédit et de l'investissement.

- La *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* paraît en 1936.
- Elle vise à expliquer comment une économie de marché peut durablement rester en sous-emploi.
- Keynes conteste les « postulats classiques » selon lesquels la flexibilité des prix et salaires assure le plein-emploi.
- Son objet est l'économie monétaire de production, pas un monde de troc abstrait.

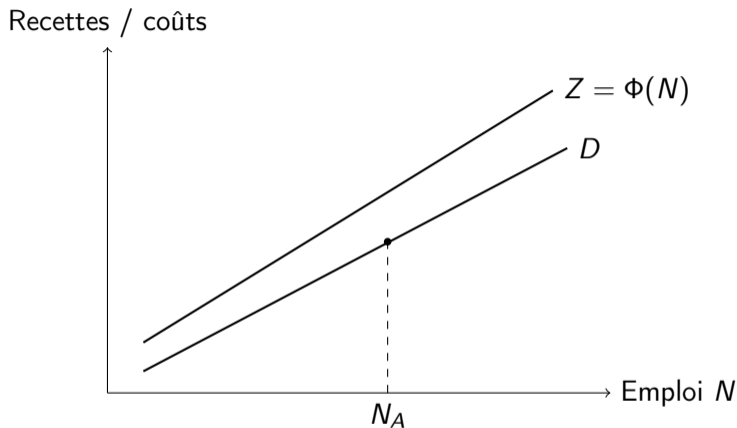
# Le problème central : le chômage involontaire

- Pour Keynes, le chômage n'est pas seulement volontaire ou frictionnel.
- Même avec des salaires flexibles, rien ne garantit le retour automatique au plein-emploi.
- Les salariés ne contrôlent pas le salaire réel global ; celui-ci dépend aussi des prix et des décisions des entreprises.
- Le niveau d'emploi résulte surtout des anticipations de débouchés des entrepreneurs.

- La tradition classique raisonne comme si l'offre créait toujours sa propre demande.
- Keynes refuse cette idée : toute production n'est pas automatiquement écoulée.
- Rien n'assure que l'épargne sera transformée en investissement.
- Une insuffisance de dépense peut donc bloquer l'activité à un niveau inférieur au plein-emploi.

- Les entrepreneurs embauchent en fonction des recettes qu'ils anticipent.
- La **demande effective** désigne le niveau de dépense attendu qui rend rentable un certain volume d'emploi.
- Si la demande attendue est trop faible, la production et l'emploi restent faibles.
- Le chômage de masse devient alors un résultat possible de l'équilibre lui-même.

# Schéma simple de la demande effective



- L'intersection des recettes anticipées et des coûts détermine l'emploi retenu par les entreprises.
- Rien n'oblige ce point à correspondre au plein-emploi.

- Keynes formule une « loi psychologique fondamentale » : quand le revenu augmente, la consommation augmente, mais moins que proportionnellement.
- Donc, une partie croissante du revenu est épargnée.
- Cela crée un problème macroéconomique : plus la société est riche, plus il faut d'investissement pour soutenir l'emploi.
- La stabilité du système dépend alors du niveau de l'investissement.

## Idée clé

Ce qui est rationnel pour un individu peut devenir nuisible pour la collectivité.

- Si chacun veut épargner davantage en même temps, la consommation baisse.
- Les entreprises vendent moins, investissent moins, licencient.
- Le revenu global diminue, et l'épargne réalisée peut finalement ne pas augmenter.
- D'où la formule keynésienne : une société trop « vertueuse » peut s'appauvrir.

- Une hausse initiale de l'investissement crée des revenus.
- Ces revenus génèrent à leur tour de nouvelles dépenses de consommation.
- L'effet total sur la production et l'emploi est donc supérieur à la dépense initiale.

$$k = \frac{1}{1 - c}$$

- $c$  : propension marginale à consommer.
- Plus  $c$  est forte, plus la relance se diffuse dans l'économie.

# Pourquoi l'investissement est-il instable ?

- L'investissement dépend d'anticipations sur l'avenir.
- Or l'avenir est incertain : les entrepreneurs sont sensibles au climat des affaires, à la confiance, aux profits attendus.
- Keynes insiste sur le rôle des *animal spirits*, c'est-à-dire l'énergie psychologique à entreprendre.
- Les crises sont donc aussi des crises de confiance.

- La monnaie n'est pas seulement un moyen d'échange ; c'est aussi une réserve de valeur.
- En période d'incertitude, les agents préfèrent détenir des liquidités.
- Le taux d'intérêt rémunère en partie le renoncement à cette liquidité.
- Ainsi, le taux d'intérêt n'est pas simplement le prix qui équilibre épargne et investissement.

# Conséquence politique : quel rôle pour l'État ?

- Si l'investissement privé est insuffisant, l'État peut soutenir la demande.
- Deux leviers principaux :
  - politique monétaire : baisse des taux, crédit plus abondant ;
  - politique budgétaire : dépenses publiques et travaux d'infrastructure.
- Chez Keynes, l'État ne remplace pas nécessairement le marché ; il stabilise une économie instable.

- Il attribue une large part de la crise à des politiques monétaires trop restrictives.
- Il défend l'abandon de la déflation, l'argent « bon marché » et, si besoin, les grands travaux.
- Il soutient Roosevelt sur l'idée d'une relance, tout en discutant les modalités du *New Deal*.
- Sa pensée devient progressivement le langage de la stabilisation macroéconomique moderne.

- Keynes ne pense pas seulement l'économie nationale : il réfléchit aussi à l'ordre monétaire international.
- Il propose un système coopératif avec contrôle des capitaux, changes organisés et mécanismes d'ajustement internationaux.
- Ses idées inspirent les débats de Bretton Woods en 1944, même si le plan américain de Harry Dexter White l'emporte largement.
- Son influence reste décisive dans la création du FMI et de la Banque mondiale.

- Keynes a déplacé le centre de gravité de l'analyse économique vers l'emploi, la demande, la monnaie et l'incertitude.
- Il montre qu'un équilibre de marché peut être durablement insatisfaisant.
- Il fonde la macroéconomie contemporaine et légitime l'idée de politiques de stabilisation.
- Son œuvre reste discutée, mais elle constitue l'un des tournants majeurs de l'histoire de la pensée économique.

**Question directrice : comment stabiliser une économie de marché sans supprimer l'économie de marché ?**